Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte = Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società svizzera di preistoria

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 31 (1939)

Rubrik: Paläolithikum und Mesolithikum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

II. Paläolithikum und Mesolithikum

Die anthropologischen Funde aus paläolithischer Zeit mehren sich dermaßen, daß sich von Zeit zu Zeit die Notwendigkeit einer Übersicht ergibt. Eine solche bietet uns neuerdings Sergio Sergi unter dem Titel „Gli ominidi fossili di forme estinte ed attuali" (in: „Le razze e i popoli della terra" di Renato Biasutti, Torino 1940). Durch Gustav Schwalbes klassische Untersuchungen sind die vielgestaltigen *Formen der paläolithischen Menschheit* in drei Gruppen zusammengefaßt worden: 1. Pithecanthropus, 2. Neandertaler, 3. Homo sapiens. Diese Einteilung hat trotz der starken Zunahme des Fundmaterials keine grundsätzlichen Änderungen erfahren. Auch Sergi schließt sich dieser Dreiteilung an, benennt aber die drei Gruppen in folgender Weise: 1. Protoanthropi des untern Pleistocäns, 2. Paläanthropi des mittleren Pleistocäns, 3. Fossile Phaneranthropi. Zur ersten Gruppe rechnet er, abgesehen von Pithecanthropus und Sinanthropus, den Unterkiefer von Mauer und den immer noch umstrittenen Fund von Piltdown (Eoanthropus). Die zweite Gruppe umfaßt nach Sergi neben den europäischen Funden vom Neandertaltypus, nämlich Neandertal, La Naulette, Spy, Bañolas, Krapina, Le Moustier, La Chapelle-aux-Saints, La Ferrassie, La Quina, Ehringsdorf, Steinheim, Saccopastore und Monte Circeo auch den Rhodesia-Menschen und die Schädel von Ngandong auf Java, schließlich aber auch die palästinensischen Funde von Skhul und Tabun, deren Typus sich von der scharf charakterisierten Form des Neandertalmenschen entfernt und dem Homo sapiens nähert. Die die dritte Gruppe bildenden Phaneranthropi fossiles, welche den größten Reichtum an Funden aufweisen, werden nach Kontinenten zusammengefaßt. Hier wird die Frage offen gelassen, ob sie sich ganz auf das Jungpaläolithikum beschränken oder schon früher auftreten.

Zwei besondere Publikationen widmet S. Sergi den auf dem Boden Italiens entdeckten *Neandertalschädeln* (I più antichi uomini d'Italia secondo le recenti scoperte. R. Accad. d'Italia, Classe di Sc. fisiche, fasc. 8, ser. VII, vol. I, 1940. — Der Neandertalschädel vom Monte Circeo. Anthrop. Anz. Jahrg. XVI, 1940.) Es handelt sich um die beiden Objekte von Saccopastore bei Rom (gefunden 1929 und 1935) und dasjenige vom Monte Circeo (gefunden 1939), wobei das letztere besonders ausführlich behandelt wird. A. C. Blanc, der die Höhlen des M. Circeo systematisch durchforschte, machte den Fund in der Guattari-Höhle bei S. Felice. Der von einem Individuum von 40—50 Jahren stammende Schädel hat die stattliche (mit Hirse gemessene) Kapazität von 1550 ccm, worin er mit La Chapelle-aux-Saints nahezu übereinstimmt, dagegen von Saccopastore I, der nur zirka 1200 ccm aufweist, sich scharf unterscheidet. In der Form des Hirnschädels, wie sie sich in der Scheitelansicht darbietet, schließt sich M. Circeo eng an Neandertal, La Chapelle und La Ferrassie an; sie zeigt Börsenform (Byrsoides) mit starker postorbitaler Einschnürung und einem Längen-Breiten-Index von 75,98. Der Hirnschädel ist von ausgesprochen niedrigem Bau, was im Längen-Höhen-Index von 60,29 und im Breiten-Höhen-Index von 79,35 deutlich zum Ausdruck kommt. In dem sehr langen Gesicht (Obergesichts-Index 59,15) liegen mittelhohe Augenhöhlen (Orbital-Index 80,43) und eine breite Nase (Nasen-Index 54,54). Eine genauere Untersuchung des Unterkiefers ist wegen der dicken Kalkkruste vorläufig nicht möglich.

Die eingehende Beschäftigung mit den italienischen Neandertalfunden haben Sergi zu folgenden Anschauungen über die Variabilität dieser Menschenform geführt: Zunächst möchte er die europäischen von den in mancher Hinsicht abweichenden außereuropäischen Paläanthropi trennen. Innerhalb der europäischen Funde sind zwei Gruppen auseinanderzuhalten. Der ersten Gruppe gehören diejenigen Schädel an, deren Träger schon in der (Riß-Würm)-Zwischeneiszeit gelebt haben und sich durch große Variabilität auszeichneten. Saccopastore ist einer ihrer Repräsentanten. Die charakteristischen Vertreter der zweiten Gruppe sind Neandertal, La Chapelle-aux-Saints und Monte Circeo. Ihre große Ähnlichkeit, ja Einförmigkeit, die das Resultat der Verringerung der in der Zwischeneiszeit vorhanden gewesenen Variabilität ist, brachte die Fähigkeit der Anpassung an veränderte Umweltbedingungen zum Verschwinden und führte so zum Erlöschen der Spezies in der letzten (Würm)-Eiszeit. Otto Schlaginhaufen.

Dans les Verh. der Naturf. Ges. in Basel, 1904, nous étudions: „*Les usures séniles des canines du grand ours des cavernes et la préhistoire*". Il nous était apparu qu'on attribuait parfois à l'activité humaine des usures explicables autrement.

A la mâchoire supérieure, la canine est attaquée par la canine inférieure seulement. Il apparaît à la face antérieure de la première, et légèrement en dedans, une usure sénile en forme de facette dont les bords peuvent être légèrement en relief, comme Bachofen-Echt l'avait déjà fait ressortir. L'usure de la pointe de la dent n'est symétrique qu'au début. Elle se fait plus tard suivant un plan incliné, surtout lorsqu'elle fusionne avec la facette antérieure. Celle-ci débute en général vers le milieu de la couronne et peut s'étendre jusqu'à la racine.

La canine inférieure est attaquée postérieurement par la supérieure, et en dedans par l'incisive latérale inférieure et l'incisive latérale supérieure. La première usure qui apparaît est celle qui est produite par l'incisive voisine qui creuse une petite fossette juste devant le bourrelet interne d'émail. Chose curieuse, nous n'avons trouvé nulle part de description de cette fossette. C'est l'incisive latérale supérieure qui cause le plus de dégâts à la canine inférieure. Elle peut ronger plus de la moitié de la couronne. La canine supérieure fait un trait de scie en biais sur la face postérieure de la canine inférieure et favorise ainsi les fractures de la couronne.

Dans les formes extrêmes d'usure de la canine inférieure, il peut arriver que seule la partie latérale de la couronne persiste. Il se peut alors qu'une fracture se produise, qui détache ce qui reste de la couronne avec un fragment de racine, produisant ainsi un pseudo-artéfact que Hillebrand-Kormos-Lenhossek ont décrit comme un artéfact typique! Nous montrons dans notre article que ces soi-disant „lames de Kiskevély" (du nom de la caverne hongroise où elles furent découvertes) se retrouvent dans toutes les cavernes où les ours ont vécu et nous donnons des photographies de pièces provenant de cavernes suisses de St-Brais et de Schnurenloch. Dans son ouvrage sur Cotencher, M. H. G. Stehlin en avait déja reproduit une, sans lui donner de nom.

Passant en revue les usures qu'on a attribué à la main de l'homme, nous n'admettons pas la nature d'artéfacts des pièces rapportées jusqu'ici. On n'a jamais trouvé

d'artéfacts en canines d'ours ou en fragments d'icelles. Des connaisseurs aussi éminents que MM. Obermaier et le comte Bégouen nous ont fait savoir qu'ils partageaient entièrement notre façon de voir.

Cette mise au point était imprimée quand a paru la monographie de M. Bächler sur le paléolithique alpin. On sait que cet auteur décrit des usures produites par la main de l'homme sur des canines ou leurs fragments et qu'il se fait fort de distinguer du premier coup d'œil les naturelles des artificielles.

Or, nous ne trouvons parmi les nombreuses photographies aucun artéfact composé d'un fragment de canine. Par contre, nous voyons sur la planche C une canine avec „natürliche Abkauung", laquelle est comparée à trois autres canines „künstlich geschliffene". Or, la première dent est une canine inférieure gauche, présentant une forte usure postérieure par la canine antagoniste. Les trois autres canines sont des supérieures et ce que M. Bächler prend pour artificiel est l'usure absolument normale de la face antérieure, comme nous l'avons décrite plus haut. Cette usure peut être constatée aussi sur des canines en place sur de vieux crânes, ce qui exclut de façon certaine toute action humaine. Par quelle aberration M. Bächler est poussé à voir une preuve de l'intervention humaine dans cette usure naturelle, bien connue des paléontologistes, c'est là un fait accessoire et qui importe peu. Mais il importe, par contre, que des erreurs aussi manifestes soient signalées avant que des imitateurs, se servant de l'argument d'autorité, ne continuent à nous faire prendre des vessies pour des lanternes... E. F. Koby.

Arare (distr. de la rive gauche, Genève): M. P. Revilliod directeur du Museum de Genève nous signale qu'en juin 1937 on a trouvé dans la carrière d'Arare un fragment de molaire de mammouth composé de 3 lames incomplètes. Ce débris se trouvait dans les graviers anciens (interglaciaires). L. Blondel.

Avers (Bez. Hinterrhein, Graubünden): W. Burkart unternahm Sondierungen im Rotloch. Die Höhle liegt 2550 m hoch, ist nach SO geöffnet, trocken, besitzt horizontal verlaufenden Boden. Ihre Öffnung ist 5 m hoch und 3 m breit. Sie ist jetzt auf mindestens 20 m begehbar, mißt aber im Minimum 25 m Länge. Bei Meter 14 wurde ein Schacht von 2,5 m Tiefe ausgehoben, der ausschließlich durch Bänderton hindurchführte. Eine eventuelle Kulturschicht müßte erst in größerer Tiefe in Erscheinung treten. Die Sondierungen sollen bei Gelegenheit weitergeführt werden.

Balm (Bez. Lebern, Solothurn): Über eine paläolithische Siedlungsstelle östlich der Burg Balm möchten wir erst berichten, wenn auch die Grabungsergebnisse von 1940 vorliegen. Vorläufige Notiz von Th. Schweizer im JB. Sol. Gesch. 1940, 211.

Diemtigen (Amt Niedersimmental, Bern): Die Magdaléniendatierung der Feuersteinklinge vom Oeyenriedschopf durch O. Tschumi (29. JB. SGU., 1937, 42) ist angefochten worden. Im JB. Hist. Mus. Bern 1939, 87, veröffentlicht Tschumi eine Äußerung unseres Mitglieds Paul Beck: „Was die Datierung des Magdaléniens im Diemtigtal betrifft, so genügt wohl der Hinweis, daß der Gletscherrückgang von der Ernährung im Einzugsgebiet und namentlich von der Dicke des abschmelzenden

Gletschers beherrscht wird. Le Scé bei Villeneuve beweist, daß der Rhonegletscher, dessen Einzugsgebiet eine Mittelhöhe von 2200 m aufweist, das Unterwallis geräumt hatte. Demgegenüber ist die Mittelhöhe des Einzugsgebiets für die Diemtiger Gegend 1700 m. Die maximale Eisdicke der Würmzeit muß bei Villeneuve zirka 1200 m betragen haben, im Diemtigtal zirka 600 m. Wenn in Villeneuve Madeleinekultur vorkommen konnte, dann erst recht im viel früher eisfreien Diemtigtal."

Fällanden (Bez. Uster, Zürich): Auf der mesolithischen Station Neuhaus (30. JB. SGU., 1938, 65) hat H. J. Wegmann-Jeuch wiederum verschiedene Mikrowerkzeuge aufgefunden und dem LM. übergeben. Auf der andern Seite des Sträßchens, etwas tiefer, im Moorboden des einstigen Seegebiets, enthob er einem neuen Äckerchen eine neolithische Pfeilspitze, die genau derjenigen von der mesolithischen Station bei Kloten (30. JB. SGU., 1938, 66) entspricht. TA. 212, 62 mm v. l., 225 mm v. u.

Grellingen (Amt Laufen, Bern): Ausgehend von der Harpune des Wachtfelsens, die wir im 30. JB. SGU., 1938, 65, veröffentlicht haben, gibt O. Tschumi im JB. Hist. Mus. Bern 1939, 84 ff., eine kurze Übersicht über die *Harpune* in urgeschichtlicher Entwicklung. Er unterscheidet die stabförmige Rengeweihharpune des Magdalénien, wie sie im Keßlerloch, Schweizersbild und im Kaltbrunnental gefunden wurde, und die flache Hirschhornharpune. Diese ist aus dem festen äußern Rindenstück des Rentiergehörns geschnitten und infolgedessen breitflach. Die Widerhaken werden durch Kerbung des Schaftes gewonnen. Die Stücke sind gröber als die Renharpunen und ohne Verzierung. Sie laufen spitz aus oder haben eine gerade abgesetzte Griffzunge. Auf Grund der Schichtenfolge in Mas d'Azil kann geschlossen werden, daß sich die flache Hirschgeweihharpune unmittelbar aus der stabförmigen Rengeweihharpune entwickelt habe. Grellingen ist bis jetzt der einzige bekannte Fundort der Schweiz. Das *Verbreitungsgebiet* reicht von Nordspanien über die Dordogne und das Dép. Drôme nach der Nordschweiz und überschreitet nirgends den Rhein. In Norddeutschland kommt sie im Gebiet von Hamburg vor, ferner tritt sie in Ost-Yorkshire in England und im westlichen Schottland auf. — Auffallend ist das Nachleben dieser Form in den schweizerischen Pfahlbaustationen. „Es ist wohl kein Zufall, daß in deren Nähe mittelsteinzeitliche Siedelungen oder Spuren davon nachgewiesen worden sind. Man wird sie als die Überreste aus der Alt- und Mittelsteinzeit ansprechen dürfen."

Hochdorf (Amt Hochdorf, Luzern): Im Frühjahr 1935 fand Alfred Meyer südlich der Gärtnerei des Instituts in 40—50 cm Tiefe drei mesolithische Rundschaber. TA. 186, 1 mm v. r., 70 mm v. u. Eine Siedlung ist anzunehmen. Heimatkde. a. d. Seetal 1939, 4. — Wir erinnern an die mesolithischen Fundstellen von Hitzkirch, 30. JB. SGU., 1938, 65 f.

Morges (distr. de Morges, Vaud): M. E. Gagnebin a découvert cet automne une nouvelle défense de mammouth dans la terrasse du Boiron près de Morges. L. Blondel.

Pieterlen (Amt Büren, Bern): Im JB. Hist. Mus. Bern 1939, 87 ff., weist O. Tschumi auf die zahlreichen mittelsteinzeitlichen Fundstellen hin, deren Kenntnis der

eifrigen Forschung von D. Andrist zu verdanken ist. Tschumi schreibt mit Recht: „Zweifellos handelt es sich nicht immer um eine reine Mittelsteinzeitkultur, sondern es treten in ihr sehr oft fein gemuschelte Pfeilspitzen auf, die man auf den ersten Blick als jungsteinzeitlich datieren würde, doch zur Stunde ist weder die Typologie noch die Chronologie der schweizerischen Mittelsteinzeit völlig abgeklärt." Wir fügen hinzu, daß das Auftreten von neolithischen Fundstücken, fast immer Pfeilspitzen und gelegentlich Steinbeile, in beinahe allen mesolithischen Stationen der Schweiz äußerst

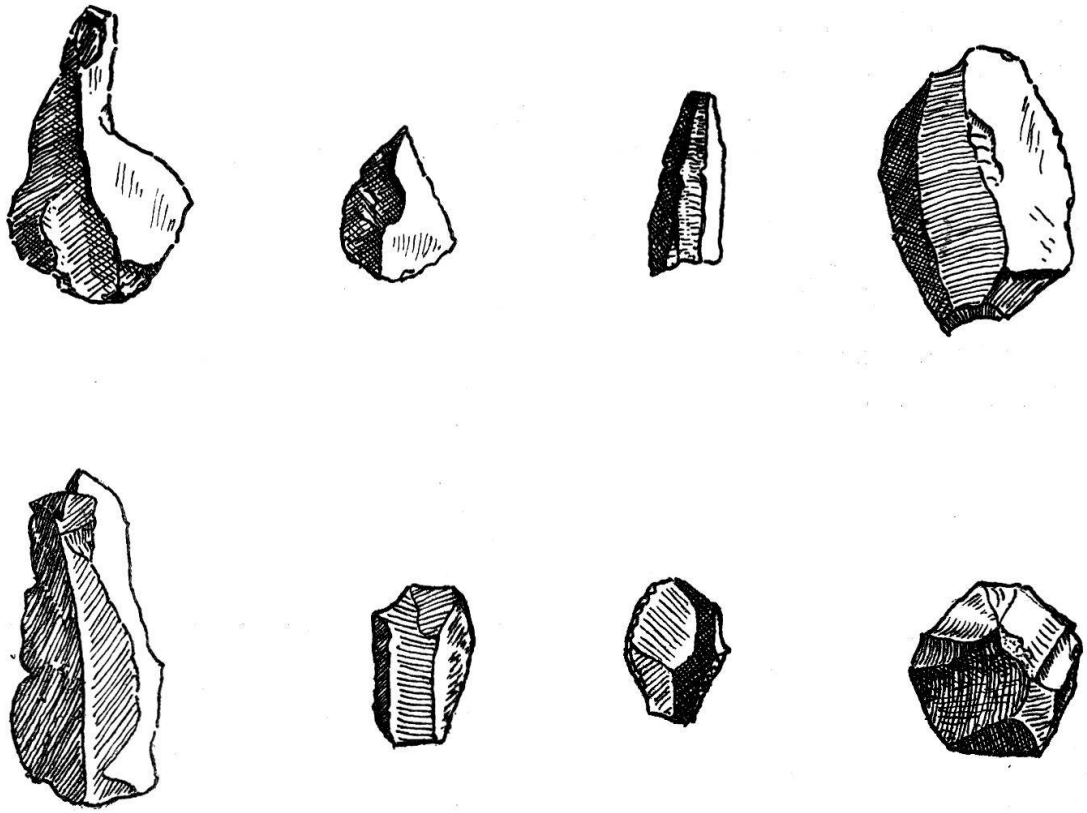

Abb. 17. Mesolithische Werkzeuge aus Seengen
Aus Heimatkunde aus dem Seetal, 1939

auffällig und verwirrend ist. Es werden folgende Fundstellen innerhalb der Gemeinde aufgeführt:

1. Bräzelenmatt im Pieterlenmoos. TA. 122, 21 mm v. r., 38 mm v. u. Stichel aus gelbem, durchscheinendem Feuerstein.
2. Hübeli. TA. 122, 70 mm v. r., 40 mm v. u. Zwei Feuersteinstücke, die aber aus neuerer Zeit stammen können.
3. Baßbelt. TA. 122, 38 mm v. r., 29 mm v. u. Abschlag aus gelbbraunem, jurassischem Jaspis.
4. Schlangeren. TA. 122, 84 mm v. r., 25 mm v. u. Rindenabschlag aus blaßrötlichem Feuerstein. Auf der Schmalseite zwei breite Kerben mit vielen kleinen Retouchen. Nach D. Andrist Hohlschaber.
5. Zwischengräbnen. TA. 122, 102 mm v. r., 9 mm v. u. Rundlicher Schaber aus hellgrauem jurassischen Feuerstein mit Abnutzungsspuren.

6. Büttenberg. TA. 122, 93 mm v. r., 5 mm v. u. Winziger Breitschaber der Mittelsteinzeit.
7. Stöcken. TA. 124, 159 mm v. r., 5 mm v. o. Abschlag aus braunem Feuerstein der oberen Schichten der Juraformation.
8. Moosgarten. TA. 122, 78 mm v. r., 20 mm v. u. Kleiner Dreikanter aus weißlichem Feuerstein. Im Kartoffelacker daneben querschneidiges Werkzeug aus bläulichem Feuerstein.
9. Hubelmatten. TA. 122, 134 mm v. r., 2 mm v. u. Kernstück aus schwarzem, alpinem Kieselkalk. Ganz in der Nähe Jungsteinzeitsiedlung, entdeckt 1936 (28. JB. SGU., 1936, 32).
10. Mooseinschlag. TA. 122, 116 mm v. r., 10 mm v. u. Trapezförmiger Nephritmeißel, Kernstück aus gelbem Feuerstein und Tonscherbe.

Seengen (Bez. Lenzburg, Aargau): In einem Acker der Ritzenstud, TA. 170, 155 mm v. l., 17 mm v. o., wurden zahlreiche Feuersteinwerkzeuge aufgehoben, darunter Messerchen, Spitzen, Rundschaber usw. (Abb. 17). In der Nähe fließt ein Bach vorbei. Es handelt sich um die erste mesolithische Siedlungsstelle in der Gegend des Hallwilersees. Heimatkde. a. d. Seetal 1939, 8 f.

III. Neolithikum

Alchenstorf (Amt Burgdorf, Bern): Auf dem Steinler in der Flur Hummleren wurde bei Pflugarbeiten ein Beil aus Sandstein von 7,3 cm Höhe, 5,3 cm Breite und 3 cm Dicke mit halbkreisförmiger Schneide gefunden. Das Stück entstammt der Nähe einer stark fließenden Quelle, was O. Tschumi im Gedanken an die praktische Unverwendbarkeit des Stückes an den Weihefund für eine Quellgottheit denken läßt. Mus. Bern. Auf dem gleichen Acker fand unser Mitglied W. Flückiger später eine Feuersteinspitze und eine Stielspitze, die vermutlich der Mittelsteinzeit angehören. JB. Hist. Mus. Bern 1939, 89.

Arlesheim (Bez. Arlesheim, Baselland): Ein Steinbeil vom Hollenberg kam in das Museum Liestal. Ber. Kantonsmus. Baselland 1938, 3. Aus der Höhle Hohlenfels erhielt das Museum Liestal bereits 1928 ein Ovalbeil (20. JB. SGU., 1928, 30).

Basel: Im Aushub des zweiten Hafenbeckens in Kleinhüningen wurde eine stark gerollte durchlochte Steinbeilklinge gefunden und dem Mus. f. Völkerkunde übergeben. Verhandl. Naturf. Ges. Basel, Bd. L., 1938/39, 263.

Beggingen (Bez. Schleitheim, Schaffhausen): Im Nachlaß von Kantonsrat Schudel-Seiler fand sich unter Pfahlbaufunden unbekannter Herkunft ein Serpentinbeil, das vielleicht aus der Gemeinde stammt. Die Arch. Karte von Wanner erwähnt einen neolithischen Einzelfund vom Bisen und Steinbeile werden im 12. JB. SGU., 1919/20, 54, namhaft gemacht. Mitt. W. U. Guyan.